

B U L L E T I N
N° 1 9 1

LA PROCHAINE RENCONTRE

Des drames, la presse nous en relate chaque jour davantage. Un évènement chasse l'autre sans qu'il semble en rester trace dans la mémoire, ni qu'aucune leçon n'en soit tirée. Dans ton coeur, cependant, surgissent parfois d'autres images : la mort des Poilus, celle des casemates écrasées par les bombes, celle des mers et des steppes russes, celle des sables au bord desquels tombent en ruine nos cimetières, celle du lointain pays où tu n'iras sans doute jamais et dont parlent les ondes familières. Des types, des copains, des amis, des parents, tu en as vu mourir des masses. Mais parfois, ne viennent-ils pas chuchoter à ton oreille leur foi et fortifier l'espérance en des lendemains de paix et d'amour ?

Ainsi se réaniment des visages aimés disparus, dont certains n'ont qu'une fosse commune et d'autres même pas un lieu où retrouver leur poussière. Jadis la mort était un évènement. Il y avait le colonel et le capitaine, les survivants présentant l'arme, un clairon, des civils et un aumônier entouré de quelques enfants avant que n'entrent en scène les fossoyeurs, dont les pelles laissaient tomber lourdement la terre. On prenait son temps. Aujourd'hui, les morts vont vite au gré des feux rouges. Où est passé le cheval harnaché de noir. Ce n'était pas gai, mais c'était digne et humain.

Un jour on dira de toi qu'il n'y a pas tellement longtemps qu'on t'avait vu, à telle réunion, ou simplement à la pompe à essence. Mais combien de jours cela fait-il ? Quatre mois ou quatre ans ? "Il paraissait pourtant en forme" lorsqu'on échangeait avec lui un "ça va ?" sans attendre la réponse ! On est toujours si bousculé par le temps ! "Pauvre vieux !" L'oraison funèbre s'arrêtera là. Le remord fera ajouter parfois : "On aurait dû se voir plus souvent". Pourquoi ne te tournerais-tu pas maintenant vers l'avenir en promettant de participer encore une fois à la prochaine rencontre ? Ce n'est pas que ce sera la dernière, mais elle est utile aux autres, qui vont peut-être bientôt partir ailleurs. Ce sera une joie de les voir vivants, tous ceux qu'on aime !

Paul MEYER

N'oubliez pas de noter sur votre Agenda : 03 JUIN 1984.

C'est la date de notre pèlerinage à Froideconche et l'Assemblée Générale du "CC" à Ronchamp (Haute-Saône).

NOUVEL-AN 1984

Nous échangeons des voeux de bonne santé et d'amitié pour que l'année 1984 soit supportable par tous les Anciens de la BAL : les Présidents Honoraires DOPFF, DIENER et METZ, le Président National HOVER, les Vice-Présidents DEDOYARD et MARING et les membres du CC, les Présidents des Sections et leurs Comités, les camarades ci-après nommés dont les noms de certains ont peut-être été omis (ce qu'ils voudront bien excuser) : Mmes CHILLES, GAUBERT, GREARD, THONY, VENTURELLI, WINLEN, WINTER, MM ARMBRUSTER J.L., BAURES J., BERGDOLL R., BITSCHENE J. (+), BLAES J., BOCH R., BOCKEL (Mgr), BORD A., BRULLARD R., BURGER J.J., BURGER J.P., Du CHATELLE RESIE G., DEDOYARD R., DENZER R., DORIGNY G., GERHARDS G., GROTZINGER J., HOLBEIN R., HOVALD P., HUTTARD E., INNOCENTI H., KESSLER P., LIBOLD J., MARCHAL A., MAROTEL H., MARTIN R., MASSON Livier, MEYER P., MULLER M., MUNSCH Fr., PICARD M., PICARD R., PILLOT P., PLEIS Ch., PORCHER J., PUYPELAT J., SAMSON M., SCHMITT G., SCHNEIDER (Dr), SEGER J., SION M., STEPHAN F., TESSIER G., THIELEN G., WESPY F., WORINGER G., ZEZZOS Ch. G.

CARNET ROSE

Madame Julien CHILLES a le plaisir de vous annoncer la naissance de sa petite-fille Hélène au foyer de Marie-Christine et Jean-François CHILLES (28 rue du Raisin - 68000 COLMAR) le 4 janvier 1984. En ce premier anniversaire du décès de notre ami, nous pensons à la joie qu'il aurait vécue s'il n'avait été arraché à l'affection de sa famille et des membres de l'Amicale le 20 janvier 1983. Nous souhaitons une longue et heureuse vie à Hélène et prions ses parents d'accepter nos félicitations.

CARNET NOIR

La Section "HR" a perdu l'un de ses très sympathiques membres en la personne de

GASTON W I N L E N

transporteur à Battenheim (24 rue de Ruelisheim - 68390 SAUSHEIM), décédé subitement le 5 décembre 1983 à l'âge de 62 ans. Au cours de la Libération il fut blessé deux fois, ce qui lui valut la Médaille Militaire.

Une délégation composée de MARTIN, HOLBEIN et WESPY et conduite par le Vice-Président Julien LIBOLD déposa une gerbe en hommage à leur camarade, tout en priant Madame WINLEN et sa famille d'agréer les condoléances des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine.

*

ANDRE R I E D I N G E R
Pionnier de la Brigade Alsace-Lorraine

"Avec André RIEDINGER, décédé le 6 décembre 1983 à l'âge de 70 ans, a disparu l'un des pionniers du mouvement qui conduisit à la Brigade Alsace-Lorraine. Dans sa relation des "Origines du Bataillon METZ", son chef de corps, Charles PLEIS, a rappelé que son premier contact avec la formation clandestine d'Alsaciens et de Lorrains dont l'ORA lui confia le commandement, eut lieu avec André RIEDINGER au Rectorat de Toulouse, début mai 1944. C'est au même endroit que j'étais, un an plus tôt, venu sonder sa conviction et sa détermination, avant de lui confier la mise sur pieds de la branche "Midi-Pyrénées" du Réseau FFC "Martial". Ses coordonnées m'avaient été fournies par Louis SCHMIEDER, le "P'tit Louis" qui devait se distinguer avec le GMA-Vosges. Celui-ci m'avait aussi signalé Jean COURTOT, officier de la marine marchande et capitaine de réserve, qui formerait avec André RIEDINGER, un binome efficace."

"Après un premier contact dans son bureau de chef de cabinet du Recteur de l'Académie de Toulouse, nous nous sommes régulièrement rencontrés lors de mes visites au moins mensuelles à Toulouse. Il m'y faisait héberger, comme ami de passage, par ses logeuses, des soeurs célibataires presque aussi vieilles que la cathédrale Saint Sernin voisine. Nous y discutons les informations reçues d'Alsace, les communiqués des fronts de Russie, d'Afrique et du Pacifique. Nous spéculions quant aux débarquements espérés et leurs conséquences pour nos unités."

"L'arrestation de COURTOT à Limoges, le 6 avril 1944 (en même temps que celles de DILLENSEGER, HOUVER et HUBER, qui ces deux derniers survécurent à la déportation) porta un coup très dur à notre formation de Toulouse et éprouva profondément André RIEDINGER d'abord en raison de leurs liens personnels, ensuite en raison des risques encourus au cas où COURTOT aurait cédé à la torture. La désignation de Charles PLEIS à la tête de la formation permit d'en rétablir l'essentiel. Un extraordinaire hasard me permit d'assister à la première réunion qu'il tint avec ses chefs de section au soir du 6 juin 1944, date à laquelle j'avais prévu de me rendre à Toulouse sans savoir que le débarquement aurait lieu en Normandie à cette date. J'y vis André RIEDINGER pour la dernière fois avant la libération de Toulouse que suivirent les tractations d'où naquit la Brigade."

"Ame inquiète, André RIEDINGER redoutait la solution aventureuse qu'avait constitué le choix d'André MALRAUX et que proclamait la dénomination provocante choisie pour l'unité placée sous son commandement. Mais quelques jours plus tard il fut victime d'un grave accident de voiture sur la route de Montauban où il rejoignait le bataillon "Metz" qui allait faire mouvement le lendemain vers Mâcon et la 1ère Armée, en passant par le Pont de Cornil en Corrèze où se ferait la jonction avec le bataillon "Strasbourg".

"Du fait de ses blessures, André RIEDINGER resta plusieurs mois immobilisé dans un lit d'hôpital et ne put donc participer à aucune des étapes de l'aventure de la Brigade. Au sein de l'Amicale, où il eut sa place de droit comme tous les pionniers, il ne se sentit jamais bien à l'aise. Malgré la cordialité de tous, il lui manquait le vécu des événements dont sont tissés nos souvenirs et nos récits. Pourtant, après la Libération, il lui avait été confié de hautes responsabilités. D'abord aux côtés du recteur de l'Académie de Strasbourg dont il fut le chef de cabinet comme il l'avait été de celui de Toulouse. Puis, et surtout, comme directeur des études et ensuite proviseur de l'Ecole Militaire, établissement implanté à Strasbourg après avoir été créé en 1945 à Rouffach par le Général De LATTRE, où par une formation du niveau baccalauréat et classes préparatoires, des sous-officiers d'active se préparent à devenir officiers."

"Ce fut pour André RIEDINGER une tâche passionnante en raison tant du rôle social de l'Ecole Militaire que par l'extraordinaire résumé de la société française résultant de l'association du corps social de l'Armée et de celui de l'Education Nationale, unis pour le meilleur et pour le pire. Sa réussite dans l'accomplissement de cette tâche lui valut la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur sur proposition de la direction des Ecoles Militaires."

"Lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, sa retraite l'affecta d'autant plus durement que sa santé avait toujours été très précaire. Sa mort, à 71 ans, nous rappelle une fois de plus que notre génération a fait son temps. Il ne célébrera pas avec ceux qui survivent le 40ème anniversaire d'une Libération dont il n'avait pas vécu les heures glorieuses les armes à la main, mais dont il a servi la perpétuation dans les esprits de vingt promotions d'officiers."

"A ses funérailles célébrées le 12 décembre 1983 en la cathédrale de Strasbourg, en présence d'une délégation de la Section "BR", Pierre BOCKEL prononça l'allocution que l'on trouvera ci-après. A son inhumation au cimetière de Wintzenheim, Charles PLEIS et moi, admis dans l'intimité de sa famille, lui avons rendu le dernier hommage de notre fraternité. Une délégation de la Section "HR" fut présente.

Bernard METZ

"Il est difficile de prendre la parole aux obsèques d'un ami, d'un ami de toujours et d'un ami aussi émouvant qu'André RIEDINGER, émouvant tant par la noblesse de ses fidélités que par la tristesse de sa solitude."

"André était, en effet, l'homme de la fidélité, et d'abord fidélité congénitale à la tradition de ses pères jusqu'à jouer sa vie pour l'Alsace française et pour la France toute entière piétinées par les hordes nazies : c'est au coeur de cette passion que je le rencontrai pour la première fois à Toulouse en 1943. Avec lui et d'autres amis, nous nous occupions à constituer dans la clandestinité un bataillon de volontaires pour le temps imminent des maquis et en vue de former ensuite une des unités de la Brigade Alsace-Lorraine. André RIEDINGER fut la cheville ouvrière de ce travail préparatoire. Il l'accomplit avec courage, conscience et enthousiasme. Il s'est, d'ailleurs, toujours montré grand et même heureux dans les situations d'urgence et dans les initiatives constructrices d'avenir. C'est encore ainsi qu'au lendemain de la libération, nommé directeur de cabinet du premier recteur, il s'était employé à réorganiser l'académie de Strasbourg, tout en assumant le secrétariat de la société renaissance des Amis de l'Université. Après un passage à l'Ecole Nationale d'Ingénieur, sa carrière d'enseignant s'est poursuivie à l'Ecole Militaire, dont il ne tarda pas à devenir le proviseur. Et nous savons, par tant de témoignages avec quelle conscience méticuleuse il exerça cette importante fonction. Fidèle à son pays, fidèle à sa mission professionnelle, qu'il a toujours conçue comme un service des hommes et de la nation, il témoignera d'une égale fidélité aux amitiés que ses diverses aventures et responsabilités lui offrirent de nouer. Et Dieu sait si elles furent nombreuses et solides."

"Cette expérience de l'amitié et ce sens du service, comme aussi sa fidélité à la foi de son enfance, lui permirent de compenser les limites d'un tempérament volontiers angoissé et souvent plaintif et de franchir les périodes de mélancolie et les heures de détresse auxquelles le condamnait sa solitude. Car, célibataire apparemment endurci, on ne sait quelle mystérieuse résistance l'a retenu sur la voie du bonheur familial, auquel pourtant il n'avait cessé de rêver."

"Désireux d'une retraite active, il s'était mis à la disposition de l'Université du 3ème Age. Hélas ! Bien vite des ennuis de santé l'ont obligé au repos et par conséquent à une désespérante inaction. Nos dernières rencontres m'ont alors évoqué la plainte douloureuse de Jésus au Jardin de l'agonie : "Mon âme est triste à en mourir !". Et pourtant toujours sensible à l'amitié, il me disait encore combien il appréciait celle de son médecin à qui il avait confié sa dernière tranche de vie. Il s'est endormi dans ses bras."

"Est-ce pour se réveiller dans l'univers de ses rêves et de son espérance ?"

"C'est au nom de cette foi au Christ vainqueur de la mort, qui fut sa conviction profonde, et en vue de son ultime libération, que nous sommes réunis ce matin. Juste retour de l'amitié qu'il nous témoignait, nous voici rassemblés pour prier le Dieu de miséricorde de l'accueillir auprès de lui dans ce monde nouveau où la lumière chasse l'obscurité, où la paix succède aux amertumes de l'existence et à toute tristesse, où l'angoisse de la solitude fait place à la transparence de l'amour et les contradictions de la nature charnelle à l'unité profonde de l'Esprit. Que par le relai de la mort qui vient de le surprendre notre ami pénètre avec ce qu'il portait de meilleur, dans cette vie nouvelle, dont ses insatisfactions comme aussi ses fidélités traduisaient le secret espoir, cette vie éternelle où l'amitié, si souvent limitée ou piégée par l'incommunabilité, trouve enfin sa plénitude dans une communion sans écran et sans faille à ce Christ glorieux qui nous unit en lui comme les membres d'un même corps."

"Une telle vision du destin nous offre l'espoir de ne point perdre à jamais notre ami André RIEDINGER, mais d'être assuré de sa présence, présence aussi réelle qu'invisible, une présence finalement plus effective et plus profonde que ne pourrait l'être son seul souvenir, ce souvenir qui précisément engendre la nostalgie dont notre ami est à présent délivré, alors qu'elle avait si douloureusement affecté son existence. Que la joie de vivre au-delà des vicissitudes de l'histoire soit désormais son partage, et qu'il nous communique mystérieusement le courage d'y accéder à notre tour par-delà les épreuves de l'existence et les affres de la mort !"

Mgr Pierre BOCKEL

Les Anciens de la Brigade et en particulier ceux de la région de Toulouse-Auch du Bataillon Metz présentent leur sympathie à la famille éprouvée (25 quai Rouget de l'Isle - 67000 STRASBOURG).

*

La Section "M" a été présente par une délégation aux obsèques de notre camarade

RENE ESTIENNE

décédé à Metz le 17 novembre 1983 à l'âge de 72 ans, la messe ayant été célébrée le 19 en l'église de Norroy-le-Veneur, son lieu de naissance.

Le Sergent-Chef ESTIENNE avait été expulsé de Lorraine en 1940 pour se réfugier en Corrèze en tant que greffier de justice. Il s'engagea au Bataillon Metz de la Brigade Alsace-Lorraine. Il fut le président fondateur de la Section "M" avec MICHELOT et participa ainsi à la Libération.

"En 1962, il revint habiter son village natal ; en 1965, il se présenta aux élections municipales et fut élu maire. Réélu en 1971, il poursuivit ses fonctions de premier magistrat, mais n'en sollicita pas le renouvellement en 1978" (presse locale).

Le Président Pierre PILLOT, la Section "M" et les membres de l'Amicale prient Madame ESTIENNE-PETRY, ses enfants et petits-enfants d'agréer leurs condoléances (Norroy-le-Veneur - 57140 WOIPPY).

*

La Section du Haut-Rhin fut en deuil une seconde fois en décembre par suite du décès inattendu de

JEAN BITSCHENE

survenu à Gommersdorf le 29 décembre 1983 à l'âge de 63 ans. Les obsèques eurent lieu à Dannemarie où est enterrée son épouse, dont le décès avait beaucoup perturbé sa vie d'instituteur retraité à St Louis. Jean était un très actif membre de l'Amicale, dont il n'a pratiquement jamais manqué les rencontres. Il est resté fidèle à sa foi catholique et a été enterré le 31 décembre en présence de beaucoup d'amis et d'une délégation de la Section Haut-Rhin conduite par le Vice-Président Julien LIBOLD qu'accompagnaient DENZER, HOLBEIN, MARTIN et le Dr OFFENSTEIN.

Professeur au Collège de Rumilly (Haute-Savoie), dès qu'il eut connaissance de la création d'une unité d'alsaciens et de lorrains en formation à Annecy, Jean BITSCHENE s'engagea au Commando Vieil-Armand. Il fut affecté à Donon du Lieutenant SCHUMACKER, Après la libération de l'Alsace, il fut nommé instituteur à Dannemarie, son lieu de naissance, puis muté définitivement à Saint-Louis.

L'Amicale adresse ses condoléances à la famille HAENNIG (soeur et beau-frère : 3 rue de Cernay - Gommersdorf - 68210 DANNEMARIE), FINCK (belle-soeur : 52 rue de Bâle - 68210 DANNEMARIE) et à Soeur Marie-Bernadette (nièce : Rome).

*

NU COMME UN VER

En style télégraphique propre à notre camarade Ch. G. ZEZOS (83 rue de la Tombe Issoire - 75014 PARIS), voici son témoignage accompagné de ses vœux pour 1984. Il s'agit de l'Affaire de Gerstheim relatée dans l'Histoire de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine (Suite 4) accompagnant le bulletin N° 190-III-83.

Ce récit complètera donc ce texte, qui ne peut l'être autrement que par le bulletin interne à l'Amicale.

*

"16 h - Mardi 9 janvier 1945, reçu de Dubourg l'alternative de se rendre ou de résister. Repli au Sud du village. Quelques éléments du BM 24 se sont joints à nous. Attendre la nuit dans la neige 18 h pour traverser le pont du canal, passant sous le canon d'un char allemand qui le garde ! Marche dans les bois en file avec le Sgt Couteau. Bord du Rhin. Canal courant au Rhin, le chasseur Dartigue-Peyrou se met à l'eau pour passer un lien de ceintures et ceinturons pour actionner un flotteur fait de débris de l'ancien pont. Au 2ème ou 3ème passage sur 115, chavirage, cris, il y a pied à 1m50 environ. Tir de mitrailleuse des Boches. Fuite en avant, minuit, bloqués par un bras très large. Culasses des fusils et mitraillettes soudées, vêtements cassants. Certainement suivis à la trace.

"Lt Motti demande volontaires pour rejoindre la ligne française supposée à 2 Km encore. Le caporal-chef et le chasseur Dartigue se présentent ; je taille un radeau pour pousser nos vêtements et mon poignard boussole montre, je ne voulais pas être pris tout nu, j'avais un passe-montagne et lui une alliance.

"Le pasteur Frantz a dit une prière. L'eau était relativement chaude ; les glaçons coupants. Le courant nous sépare. Avec difficulté on se retrouve et progressons dans les bois et marais, terrains minés surveillés.

"Le vent de la plaine était plus froid, j'ai pris la décision de suivre à quatre pattes les ornières de chariot. J'avais un éclat de "train bleu" dans la jambe. Traverse un dernier canal près de la ferme énigmatique. C'était les derniers moments de résistance physique. 02 h environ. Pas de garde. Montée d'un escalier et ouvrir la porte. Pile ou face. C'était la Brigade. 40 à 50° de différence en plus.

"J'ai indiqué une direction peu précise. Les étoiles m'avaient guidées. Dartigue s'est assis sur le poêle rouge. Dégelés au schnaps externe et interne, je croyais retourner au Rhin ; je me suis réveillé habillé en civil dans une école de Ste Marie-aux-Mines avec d'autres blessés deux jours après près du P. Bonal, celui qui m'avait donné le poignard. J'ai appris la suite et dégelé lentement.

"Malraux nous a nommé sergents, accroché la Médaille Militaire et la Croix de Guerre et reharnachés sur sa propre attribution.

"Retrouvé nos armes et sac sauf mon poignard.

"Tout cela pour dire que j'étais scout depuis longtemps et caporal-chef depuis septembre 1944.

"Dartigue, travailleur volontaire évadé recruté à Nancy en Novembre ou Décembre, était mon soldat dans la 3ème Section du Commando Valmy. Sur cette aventure et d'autres plus mythiques et malhonnêtes, il quitte la Brigade, devient Lieutenant l'année suivante ; passa au "tourniquet", mourut Commandant en Algérie "d'une façon atroce". Je n'en sais pas plus.

"Ce n'est pas spécialement mon histoire, mais celle d'une centaine d'hommes protégés par l'Esprit.

"Mais où sont les neiges d'antan ?"

*

A PROPOS D'ANDRE CHAMSON

Dans "Le Monde" du 11 novembre 1983 aimablement transmis par Georges DORIGNY, nous avons relevé quelques extraits d'un article sur quatre colonnes consacré à la "Mort d'André Chamson - Huguenot en tout" de Jean-Marie DUNOYER.

"Né huguenot, André Chamson le fut en tout. Derrière l'archiviste veillant amoureusement sur nos trésors, derrière l'antifasciste de Vendredi, le militant de 1936, l'ami des républicains espagnols, le compagnon d'armes de Malraux et de De Lattre, derrière l'historien du martyrologue camisard, c'est l'éternel hérétique qui veille. Ses actes, ses propos, son regard même, brûlent de la même exigence fière, qui n'exclut pas la moquerie.

"En tout on retrouve le fidèle des Cévennes indomptées, là où l'Aigoual se soulève "comme l'épaule de Dieu". Jusque dans son style, qu'il célèbre ses ancêtres galériens ou qu'il fouille des destins meurtris, c'est le même homme du Désert, l'irréductible, qui va son chemin. On pense à ce mot vexant du catholique Blaise de Monthluc : "Ces huguenots écrivent mieux que nous !"

"Il est rare qu'une vie et une oeuvre entière s'ordonnent, comme celles-ci, autour d'une seule et même foi, comme un tableau autour d'une lumière unique, invisible."

De sa vie de combattant retenons ceci :

"Et c'est la guerre d'Espagne, autre choc "encore plus profond". Chamson y voit plus qu'un phénomène local, les grandes manoeuvres d'une guerre qui va être totale. Il est à Madrid, sous les bombes. Il fait cause commune avec l'Espagne républicaine.

"Son oeuvre d'écrivain avait été ralentie par ses engagements. La guerre l'interrompt totalement, du moins dans sa publication. A part quelques pages signées Lauter, il ne publiera pas une ligne sous l'occupation. Il a autre chose à faire. D'abord mettre les chefs-d'oeuvre du Louvre en lieu sûr, au château de Loubéjac, où il se cache. Puis prendre sa place dans les maquis du Lot. Enfin rejoindre André Malraux et vivre une autre épopée, exaltante celle-là.

"Les péripéties de ses années combattantes, on les connaît par cette Suite Guerrière où le chartiste s'est fait son propre historiographe, souvent sous la forme romancée, tel le Puits des miracles, cas de conscience d'un non-violent qui prend les armes. Le Dernier Village, ce sont les "choses vues" par lui lorsqu'il était replié à Montauban : lâchetés, vilenies, délations qui rendent irrespirable l'atmosphère de la France d'une zone dite libre, et l'inoubliable récit de la venue du ministre de l'éducation nationale de Pétain, sous le pseudonyme transparent de Connard, "raté bien qu'académicien, ou académicien parce que raté". Siégeant par la suite quai de Conti, Chamson n'a pas renié ce passage lors de sa réédition. Il a le sens de l'Humour.

"La Reconquête relate la folle équipée de la Brigade Alsace-Lorraine, où aux côtés de Malraux, il tient un rôle majeur. La partie n'était pas gagnée d'avance. Elle fut rude. Les détails de cette longue marche, ponctuée d'épisodes tragiques, qui, de la Dordogne en passant par la Provence, finit par atteindre le Rhin et se poursuit bien au-delà, sont narrés avec une verve et un souci de l'exactitude historique, même dans les portraits des "vedettes". Le lecteur suit pas à pas ces volontaires, libérant les Vosges, entrant les premiers à Strasbourg - qu'ils sauveront derechef lors de la contre-offensive allemande."

On lit vers la fin de l'article :

"En 1941, il se trouve à Montauban, au château de Loubéjac ; en 1943, à Latreine. Il milite dans les rangs de la résistance. En 1944, la jonction de ses maquisards avec ceux de Malraux constitue la Brigade Alsace-Lorraine qui, sous les ordres du "Colonel Berger" et du Commandant Chamson, prend une part prépondérante dans la reconquête des Vosges et de l'Alsace. De Lattre De Tassigny qui a incorporé les volontaires dans la première armée, poursuit sa campagne. La fin de la guerre trouve Chamson à Lindau, à l'état-major du futur maréchal."

LA BAL AU CANADA

Le 14 novembre 1983 a eu lieu au Centre National Moulin à Bordeaux l'inauguration par le Maire Jacques CHABAN-DELMAS d'une exposition de peintures ayant pour thème la participation des Forces Alliées à la Résistance Française : le prisonnier dans sa geôle, l'attente de l'interrogatoire, déchargement d'armes sur les côtes de Provence, etc...

Jérôme TUPA est un canadien à la fois prêtre, moine, professeur de littérature française à l'Université de Saint-John dans le Minnesota, jeune (entre 30 et 40 ans) et extrêmement sympathique, calme et doux, dont il émane une grande tranquillité et une grande paix.

Notre camarade J. BAURES, qui a assisté au versissage, a eu l'occasion de remettre à l'artiste la plaquette de la BAL éditée par la Section "BR" en 1978. Voici donc comment la Brigade se fait connaître en Amérique.

" BR "

Le Comité s'est réuni sous la présidence du Dr Woringer le 25 novembre 1983 et comprenait MM Burger J.P., Burger R., le Pasteur Frantz, Gerhards, Holl, Kopf, Motti, Philippi, Schmitt G., Schaeffer, Seger et Servia. Etaient excusés MM Schmieder et Thielen, ce dernier souffrant et auquel le Comité adresse des vœux de prompt rétablissement. On dit que la "soirée flammeküche" était une réussite à renouveler en 1984. Le "divers" est fait de nombreuses questions de détail réglant en particulier des cas sociaux. Ouverte à 20 h, la séance est close à 21 h 40.

Une circulaire du 8 décembre 1983 porte les vœux du Comité à tous les membres de la Section et au-delà vers tous les Anciens, afin que 1984 voit les soucis de chacun diminuer et la paix maintenue :

"Cette Paix, nous en connaissons tous le prix pour avoir lutté afin de la rétablir. Nous ne doutons pas qu'elle soit une donnée précaire, mais savons qu'il faut faire effort pour la garantir, convaincus qu'il faut la défendre en prenant parti et non en la souhaitant en inconditionnel. Notre engagement dans le passé a fait de nous des pacifiques, mais non des pacifistes.

"D'autres événements peuvent troubler nos esprits de résistants. Nous savons qu'il y a eu des excès et des bavures au temps de la Résistance. Il est nécessaire et souhaitable que la vérité condamne certains agissements, elle ne valorise que davantage les actions de ceux qui ont engagé, d'un cœur pur et désintéressé, la lutte pour la liberté.

"La vérité n'a pas besoin de s'appuyer sur la perfidie pour prévaloir, encore moins sur les prétentions d'arbitrage de ceux-là même qui nous ont arraché la liberté."

*

La première réunion du Comité 1984 fut présidée par le Vice-Président Guillaume Thielen, le Président Woringer ayant été hospitalisé. Etaient présents le 13 janvier J.P. Burger, R. Burger, Gerhards, Kopf et Philippi pour discuter essentiellement du futur Congrès 1985. - Louis Philippi accepte de remplir le poste de deuxième Trésorier de la Section. - Il est ensuite passé une commande à raison de 330 F TTC par unité de dix plaques-souvenirs à déposer au lieu de gerbes sur la tombe des camarades venant à décéder. J. Baurès fournira ce matériel.

L'Assemblée Générale de la Section "BR" est fixée au 11 mars 1984 au Cercle des Officiers de Strasbourg (et non au 18).

" HR "

La famille de notre camarade Jean Bitschené nous fait parvenir une lettre de remerciements fort touchante après l'épreuve de ce décès inattendu : "Qui mieux que vous connaissait l'attachement qui liait notre frère à votre amicale. Il n'a jamais parlé d'exploits guerriers, mais beaucoup de la camaraderie qui unissait les Anciens. Toutes vos réunions étaient pour lui un rayon de soleil dans sa vie, vie qui a été éprouvante pour lui... Merci pour votre présence, pour les paroles d'espérance, la gerbe tricolore, juste récompense d'un patriotisme totalement désintéressé."

* * *

*